

Librairie PINAULT



malade et un puis accepter votre invitation, les engagements musicaux militaires augmentent moi je ne sais si Goussier et Thomas ici excusez moi j'aurais bien revoulez les Combes j'aurais bien votre dévoué
 M. Berlioz

au Weber. Je vous en prie, écrivez moi et n'oubliez rien.
 Vous rendez un vrai service à votre tout dévoué et affectueux
 Hector Berlioz
 19 rue de Doussault Paris
 11 7 ... 1854

Je vous prie de lire dans le Ménestrel votre article sur le concert de la semaine dernière et j'y ai trouvé avec surprise cette phrase: Je regretterai toujours que l'invitation à la valse, orchestrée par Berlioz, s'arrête à l'andante qui termine cette belle page de Weber.
Je ne sais si Berlioz a, de propos délibéré et en vue d'un effet de concert passé cette dernière partie de la valse mais j'en doute fort, etc.
 Eh bien il ne fallait pas douter vous n'êtes pas de ces gens qui peuvent me croire capable de manquer de respect à un



AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - DOCUMENTS ANCIENS

Tel : 01 43 54 89 99
 www.librairie-pinault.com

H. Berlioz

Librairie Pinault

AUTOGRAPHES - MANUSCRITS - DOCUMENTS ANCIENS

184 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris

Tél. : 01.43.54.89.99
info@librairie-pinault.com
www.librairie-pinault.com

Notre magasin est ouvert du lundi au samedi de 10 h à 19 h

L'authenticité des autographes est garantie

ACHATS – VENTES – EXPERTISES – PARTAGES – VENTES PUBLIQUES

Conditions de vente :

Les prix sont établis en euros. Toutes nos expéditions se font en recommandé et les frais d'envoi sont à la charge des clients. Les biens restent notre propriété jusqu'au paiement intégral de la facture. Nous acceptons le règlement des sommes dues par carte bancaire, par virement bancaire ou par chèques libellés au nom de Librairie Pinault.

Exportations :

Conformément à la loi française, les documents devant quitter le territoire nécessitent l'autorisation des Archives nationales ou de la Direction du Livre et sont soumis aux formalités douanières. Ces démarches peuvent retarder l'envoi de la commande.

BANQUE SOCIETE GENERALE PARIS FRIEDLAND : 1 avenue Friedland. 75008 PARIS – FRANCE.

IBAN (International Bank Account Number) : FR76 3000 3034 6000 0207 8142 494
BIC : SOGEFRPP



Hector BERLIOZ.

1803 – 1869

17 LETTRES AUTOGRAPHES COLLECTION ALFRED CORTOT

« *Ah quel talent je vais avoir demain ! Enfin, on va maintenant jouer ma musique !* », l'avenir donna raison à ces mots prophétiques prononcés par Berlioz lui-même.

La préférence du compositeur pour le dramatique, sa défiance vis-à-vis des goûts musicaux de l'époque ou encore sa non-adhésion à la mode musicale française, vont nourrir les critiques contre le compositeur. Berlioz va trouver son public en Allemagne, en Russie, ou de l'autre côté de la Manche : « *Berlioz était un non-conformiste, un « maverick ». Il dérangeait car il n'appartenait pas à la formation musicale pédagogique traditionnelle et je pense que les Britanniques apprécient ce genre d'esprit, beaucoup plus que les Français ! Mais cela dit, j'ai du mal à croire que Berlioz soit encore boudé aujourd'hui !* », explique Douglas Boyd, chef d'orchestre invité à l'édition 2019 du Festival Berlioz.

Même ceux qui ont admiré le compositeur français ont apparemment ressenti le besoin de nuancer leur éloge. Richard Wagner, qui connaissait Berlioz, a écrit qu'en écoutant sa musique, il éprouvait un sentiment de « malaise ». Claude Debussy a qualifié son compatriote de « monstre ». Les sources d'inspirations elles-mêmes se trouvent hors des frontières françaises : Berlioz se nourrit de Goethe, Byron, Virgile, Shakespeare. Tout jeune, il découvre la poésie de Thomas Moore dont il tire ses *Irish melodies*..

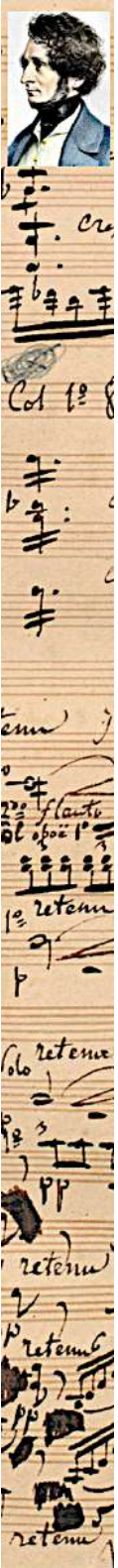
Mais Berlioz n'est pas seulement le compositeur de génie, qui révolutionna l'art de l'orchestration, inaugura les *symphonies à programme* ou les *mélodies* dont les superbes *Nuits d'été* sur des poèmes de Théophile Gautier, il est aussi une plume alerte et redoutable, qu'il met au service de la presse (il collabora toute sa vie au *Journal des Débats*), un novelliste (*Les Soirées d'orchestre*), un essayiste, un mémorialiste, et enfin un épistolier remarquable (sa correspondance compte plus de 4000 lettres publiées).

La figure de Berlioz est progressivement repensée aujourd'hui. Bruno Messina, le biographe et directeur du Festival Berlioz, raconte « *Berlioz était un punk ! C'était un progressiste, qui rompit avec la musique de son époque pour s'éloigner des académismes français. Il osait tout, c'était un esprit totalement libre* ».

LES 17 LETTRES PRÉSENTÉES ICI, ONT TOUTES APPARTENU À LA COLLECTION DU PIANISTE ALFRED CORTOT.

5 lettres ont pour destinataire un compatriote de l'Isère, l'avocat **Albert Du Boys**, (1804-1889), Berlioz le rencontra à Paris en 1822 ; tous deux faisaient partie d'un groupe de Dauphinois. Secrétaire du vicomte Sosthène de la Rochefoucauld, directeur des Beaux-Arts de 1824 à 1830, Du Boys semble s'être à ce titre rendu utile à Berlioz. Il écrivit, avant février 1823, les paroles du chant élégiaque « *Le Montagnard exilé* » et de la romance « *Toi qui l'aimas, verse des pleurs* », que Berlioz mit en musique. Il fit aussi les paroles de la *Ballade du pêcheur* d'après Goethe (1827) et du *Ballet des Ombres* d'après Herder (1829). Les lettres de Berlioz à Du Boys présentées ici s'étendent de 1829 à 1866.

Les autres lettres sont adressées à différents destinataires dont, le violoniste et compositeur allemand Ferdinand David, les critiques musicaux François-Joseph Fétis et Auguste de Gasperini, le pianiste et compositeur hongrois Stephen Heller, le baron Taylor, le pianiste Amédée de Méreaux, les *Artistes de la Chapelle royale de Berlin*, *Monsieur l'Intendant général*...



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à « Mon cher Albert » [Albert Du Boys]. Rome, 4 ou 5 mars 1832. 4 pages in-8.

2 200 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. G 4790)

PREMIER GRAND PRIX DE ROME EN 1830 AVEC SA CANTATE SARDANAPALE, BERLIOZ SÉJOURNE À LA VILLA MEDICIS, de décembre 1830 à novembre 1832.

SUPERBE LETTRE SUR SA VIE

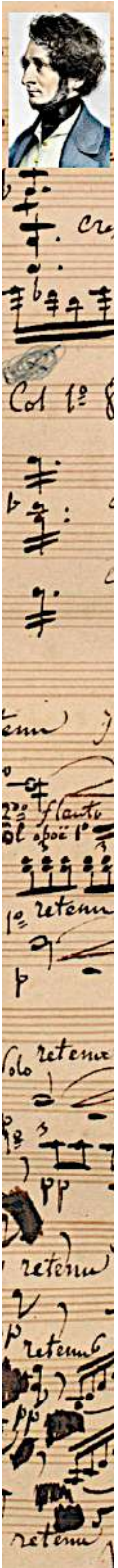
Albert Du Boys avait annoncé son mariage à Berlioz dans une précédente lettre, ...*Le mariage a fait, depuis que j'ai quitté la France, une terrible déconfiture dans mes amis. Vous êtes le septième...* plaisante-t-il, quant à lui, il se garde... *des illusions de la 1^{re} jeunesse (...), je puis vous assurer que jamais je ne fus plus éloigné de m'enchaîner, et qu'aucun engagement ne me paraît plus que celui du mariage incompatible avec mon humeur* [la pianiste Marie-Félicité Moke avait rompu leurs fiançailles, lui préférant Camille Pleyel]...

Depuis que j'ai recouvré ma liberté morale j'ai appris à l'apprécier. Mon isolement même, mon exil en Italie, la privation des jouissances de mon art, la raréfaction de mon atmosphère intellectuelle, en me jettant dans la vie sauvage m'ont fait sentir tous les charmes de la liberté phisique absolue...

Ne sachant que devenir ici, obligé d'opter entre les sallons du grand monde et les stériles conversatione du petit, je m'enfuis aux montagnes où je passe une bonne partie de mon temps. N'obéissant qu'à mon caprice, un village m'ennuie-t-il ? Je vais dans un autre. Tantôt perché sur les roches nues de Civitella je salue avec amour la mer que j'apperçois à l'horizon, tantôt mon fuzil à la main je redescends dans les plaines mener la délicieuse vie de chasseur errant ; indifférent à tout, sans inquiétude pour ma nuit, sur de trouver toujours un gîte au besoin dans les innombrables cavernes dont tous les rochers sont percés, désireux d'aventures et par conséquent n'en trouvant jamais ; un jour brûlé du soleil, un autre jour à demi mort de froid, mouillé jusqu'aux os, je circule dans toutes les directions poussé à l'est à l'ouest au sud ou au nord par le vent capricieux de ma fantaisie. Je reviens à Rome quand je n'ai plus d'argent. C'est cette irrésistible raison qui m'y retient encore depuis quinze jours. (...). Vous rappelez-vous la ballade du Pecheur de Goëthe dont vous m'avez envoyé une traduction ?... Je m'en suis emparé, pour un ouvrage dont j'ai écrit ici les paroles et la musique. Le sujet de votre petit poëme cadrant avec le mien je l'y ai placé ; en indiquant toutefois que vos vers n'étaient pas de moi. Je vous montrerai cette singulière composition à notre prochaine entrevue. J'accepte avec grand plaisir votre invitation pour La Combe [chez Du Boy, le château de la Combe de Lancey, près de Grenoble]...

Mon départ de Rome est fixé au 1^{er} mai prochain ; je donnerai un croc en jambe au règlement de l'Académie, et pendant que Mr Horace [Horace Vernet, directeur de l'Académie de France à Rome] me croira à Milan ou à Venise, je serai en Dauphiné. Avant de quitter la povera bella Italia je reverrai Florence et Pise et j'irai faire un pèlerinage, à l'île d'Elbe et en Corse, puis je plongerai sur vous du haut des Alpes...

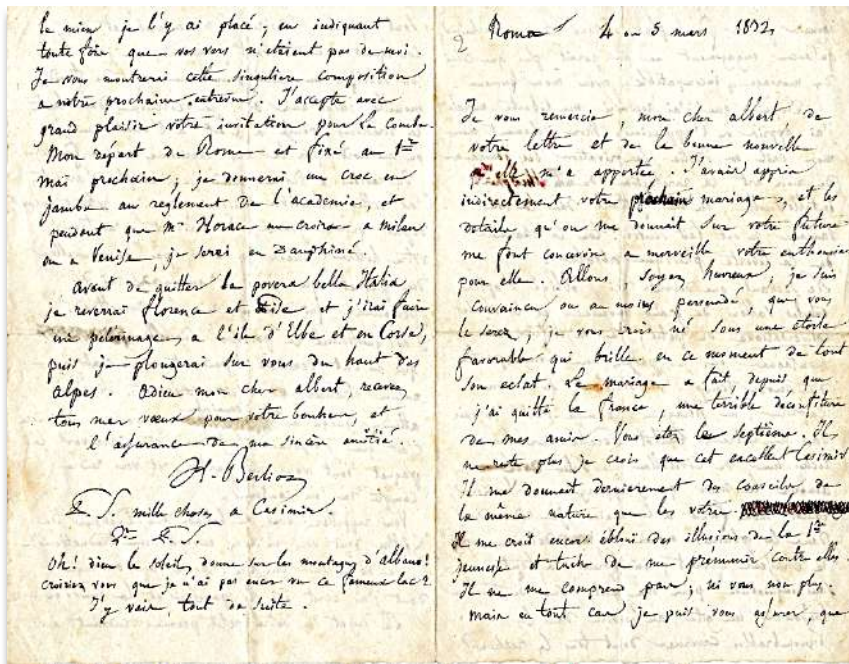
Aux premiers jours de l'automne de 1827, Berlioz qui assistait, non loin de Vigny et Dumas, aux représentations des tragédies de Shakespeare, se prit d'une passion ardente et soudaine pour l'actrice anglaise Harriet Smithson, qui incarnait *Ophélie*, dans Hamlet. Cet amour eut pour premier effet de découpler ses moyens créatifs. Mais, l'actrice repartie, la désespérance envahit l'âme du compositeur. Sous l'influence d'un



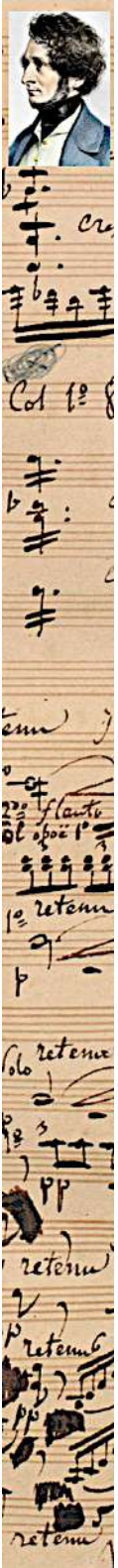
pessimisme exacerbé, l'auteur de la *Symphonie descriptive*, écrite dans une heure d'allégresse, transformait cette œuvre et la faisait aboutir aux effets, qu'il jugeait « effrayants, » de la *Symphonie fantastique*. Nommé premier Grand prix de Rome, à son cinquième concours, avec la cantate *Sardanapale*, Berlioz, chez qui la passion pour Miss Smithson semblait avoir cédé peu à peu devant une vive attirance pour la pianiste Marie-Félicité Moke (1811-1875), devenue sa fiancée, partit pour Rome après avoir fait exécuter, le 5 décembre 1830, la *Symphonie fantastique*...

L'ancestral proverbe « *les absents ont toujours tort* » se révéla une fois de plus. Marie-Félicité Moke se hâta d'oublier son fiancé transalpin. Au moment même où Berlioz désertait l'école de Rome pour revenir chercher en France l'explication du silence inquiétant de sa fiancée, il apprenait qu'elle allait épouser le facteur de pianos, Camille Pleyel (un grand ami de Chopin). Berlioz céda de nouveau au désespoir, tenta un suicide, manqué, certains dirent, simulé ou, purement et simplement, imaginaire, dans le golfe de Gènes...

Durant son séjour à Rome, Berlioz pérégrina beaucoup et composa peu ; il écrit dans ses Mémoires : « *Il faut, on le voit, renoncer à peu près à entendre de la musique, quand on habite Rome ; j'en étais venu même, au milieu de cette atmosphère anti-harmonique, à n'en plus pouvoir composer. Tout ce que j'ai produit à l'Académie se borne à trois ou quatre morceaux : 1° une Ouverture de Rob-Roy, longue et diffuse, exécutée à Paris un an après, fort mal reçue du public, et que je brûlai le même jour en sortant du concert ; 2° la Scène aux champs de ma Symphonie fantastique, que je refis presque entièrement en vaguant dans la villa Borghèse ; 3° Le Chant de bonheur de mon monodrame Lelio que je rêvai, perfidement bercé par mon ennemi intime, le vent du sud, sur les buis touffus et taillés en muraille de notre classique jardin ; 4° cette mélodie qui a nom La Captive, et dont j'étais fort loin, en l'écrivant, de prévoir la fortune* »...



Plusieurs de ses œuvres ultérieures porteront l'empreinte de l'Italie : ses symphonies dramatiques, *Harold en Italie* (1834) et *Roméo et Juliette* (1839), son opéra *Bevenuto Cellini* (1838).



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Mon cher Albert » [Albert Du Boys].
La Côte, 21 juin 1832. 3 pages in-8. Suscription portant marques postales et reste de cachet de cire noire.

1 700 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4791)

DÉBUT JUIN, BERLIOZ ARRIVE À LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ, SON VILLAGE NATAL ; IL REND VISITE À SES DEUX
COMPATRIOTES ET AMIS : ALBERT DU BOYS À LA COMBE, ET HUMBERT FERRAND À BELLAY.

...Je vous remercie mon cher Albert de votre seconde invitation et de vos reproches affectueux. Pour la première, j'en profiterai n'en doutez pas ; quant aux seconds je vous dirai qu'il m'était impossible de quitter la diligence avant d'être entré à Grenoble à cause du grand nombre de caisses, malles, paquets de musique ed altre robbe [et autres choses] qu'il n'était pas prudent de laisser sans protecteur ; une fois à Grenoble j'ai appris de ma sœur que par l'effet d'une lettre égarée, mes parents étaient inquiets sur mon compte, j'ai donc dû partir pour la Côte immédiatement, en remettant à un autre temps, qui ne peut être fort éloigné, la visite que je vous dois (...).

Vous êtes toujours nell'ebrezza [en état d'ébriété], me dit-on ; tant mieux ; au moins il se trouve quelque part un heureux. Ah Scélérat ! j'y pense, vous m'invitez au spectacle de votre bonheur [Du Boys lui avait annoncé son mariage dans une lettre en mars], pour le savourer plus délicieusement en voyant ma ruine ; vous voulez comparer votre beau vaisseau, ses agrès neufs son équipage brillant, avec ma frégate démâtée, son pont couvert de débris, marchant à peu près au hasard, dépourvue de tout excepté d'une bonne S^e Barbe [une soute à poudre] et d'une main hardie pour y mettre le feu quand le temps sera venu de se reposer...

N'importe, je veux vous donner ce spectacle...

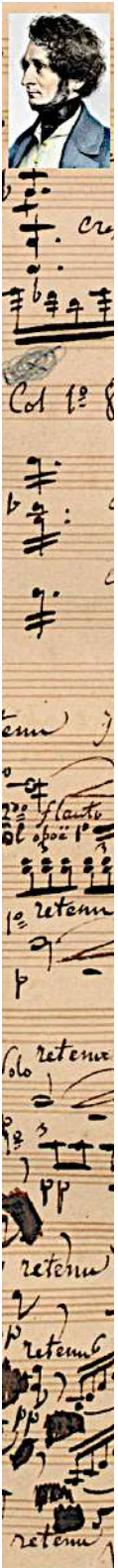
Mais je vous préviens que je suis fort engraisé ; il n'y a pour me maigrir que l'agitation des passions violentes, et depuis sa dernière explosion, mon Vésuve est tranquille... à l'extérieur...

Nous causerons, nous causerons...

Je vais, lundi prochain, voir Ferrand à Bellay, de là j'irai à Grenoble puis à la Combe. Ainsi dans 8 ou 10 jours au plus nous nous verrons...

Il ajoute en post-scriptum : ...Comprenez-vous le but de ma mauvaise charge l'adresse de Mr Duboy élève de l'école de droit?... Vous m'écrivez toujours élève du conservatoire. Voilà...

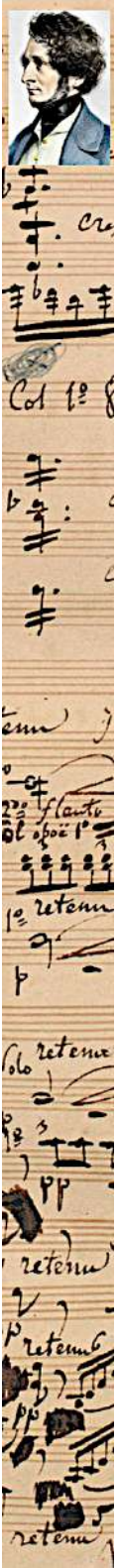
Humbert Ferrand est né à Arrandas dans l'Ain (1800-1868). Homme de lettres et avocat, ami de Berlioz, il contribua au livret de l'opéra de Berlioz "Les Troyens".



Visite que je vous dois, et dont je me
 promets beaucoup de plaisir.
 Vous êtes toujours nell'ebrezza, ne dit-on,
 tout nuist; au moins il se trouve quelq. part
 un heureux. Ah! l'écrit! j'y pense,
 vous m'invitez au spectacle de votre bateau,
 pour le savouer plus délicieusement à
 voyant ma ruine; vous voulez comparer
 votre beau vaisseau, ~~avec~~ les autres navires
 son équipage brillant, avec une frégate
 démantelée, son pont couvert de débris, marchant
 à peu près au hasard, séparée de tout
 excepté d'un bonnet, d'un baril, et d'une
 maine hardie pour y mettre le feu
 quand le temps sera venu de se reposer.
 Mais vous priez que je sois
 fort engraissé, il n'y a pour moi aucune
 que l'attention soit toujours violente,
 et depuis la dernière explosion mon
 retour est tranquille à l'extérieur.
 Mais, barbares, nous, c'est us.
 Je vais dans quelques jours
 Ferrand à Delle, mais j'irai à Grenoble

puis à la Combe. ainsi dans 8 ou 10
 jours au plus nous nous verrons.
 Adieu tout à vous.
 Je vous bénis.
 Hector Berlioz. tout court
 L. L.
 Comprenez vous l'objet de mon mauvais
 Changement, l'adresse de M. Baboy
 élève de l'école de droit? Vous
 m'écrivez toujours élève de Conservatoire.
 Voilà.
 2^e L. L.
 Voulez vous bien présenter mes salutations
 respectueuses à M^{me} Baboy, en attendant
 que vous me présentiez en personne.

Monsieur
 Monsieur Albert Baboy
 élève de l'école de droit
 à Grenoble
 11-8 rue Saint-André de
 Grenoble le 11-11



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à « Mon cher Albert » [Albert Du Boys]. Paris, 24 avril [1829]. 3 pages in-8. Suscription. Annotations d'Alfred Cortot sur une feuille volante (1/2 in-8). (petit manque de papier à l'ouverture du cachet sans gêne pour la compréhension).

2 000 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4810)

SUPERBE LETTRE DE BERLIOZ, DATANT DE 1829, AU MOMENT DE SON AMOUR DÉSESPÉRÉ POUR SA MUSE HARRIET SMITHSON (QU'IL ÉPOUSERA PLUS TARD), ET DE L'ÉCRITURE DES « HUIT SCÈNES DE FAUST » D'APRÈS GOETHE, QU'IL REPRENDRA DANS LA *DAMNATION*.

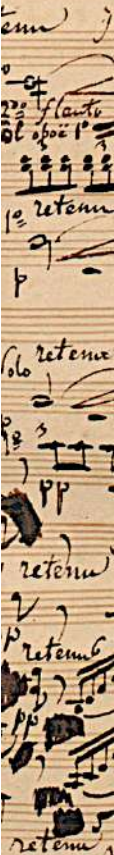
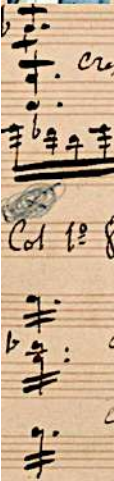
Berlioz avertit qu'il a bien effectué sa commission, ...*Fantin m'a dit que les changemens qu'il y avait dans l'édition de Thierry étoient très peu considérables et que d'ailleurs on ne pourrait pas vous reprendre votre volume contre une nouvelle édition (...). Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de votre guitare pendant que vous étiez à Paris ? (...). Celle que vous avez vue est effectivement un vieux sabot qui m'appartient, la vôtre étoit dans le cabinet attendant à ma chambre (...). Si Mr Deval veut s'en charger, je la mettrai dans sa boîte et je vous la renverrai...* [outre son fusil, la guitare fera partie du bagage de Berlioz dans ses excursions en Italie en 1832 ; il l'introduisit dans plusieurs partitions, dont *Benvenuto Cellini*]...

Je travaille beaucoup ; mais toute cette agitation est inutile je n'obtiens rien ; je ne vous ai pas encor parlé de votre ronde, je vous en remercie, elle est fort originale et si j'en trouve l'occasion je l'utiliserai...

J'ai éprouvé l'autre jour un grand plaisir d'un instant. Ma Partition de Faust est tombée entre les mains d'un compositeur célèbre que vous connaissez peut-être, Mr Onslow [le compositeur George Onslow, 1784-1869, surnommé le « Beethoven français »], c'est lui qui depuis la mort de Beethoven tient le sceptre de la musique instrumentale. Eh bien il est venu chez moi comme un fou, m'accabler des compliments les plus passionnés, au point que j'en ai été déconcerté ; je ne savais que lui répondre ; ce qui m'a flatté infiniment c'est sa sincérité ; car, comme il me l'a dit lui-même, s'il ne pensait pas ces éloges il ne serait venu chez moi me les donner. « Jamais m'a-t-il, je n'ai vu de musique si originale, et quoique j'aime beaucoup mes ouvrages, j'avoue que je me crois bien loin d'être capable d'en faire autant. » etc - etc.

Quelques jours après il m'a envoyé son domestique en me priant d'accepter un exemplaire de la partition de ses Quintetti. Il vient malheureusement de partir pour l'Auvergne où il possède des biens immenses (car il a 40 mille livres de rente) (...). Enfin, tout est bien, je suis heureux comme un prince, plus qu'un prince ! Malgré tout ce bonheur quelqu'un qui (me) tireroit un coup de fuzil me rendrait un grand service...*

J'ai dit tout bonnement à Mr Teyssiere que j'avais un grand chagrin ce jour-là et que vous n'aviez pas voulu me laisser seul. Il m'a fait beaucoup de questions que j'ai éludées.



Je viens de faire un grand article musical dans le journal de Mr Bailly le Correspondant...

Les Huit Scènes de Faust contiennent en substance la meilleure part de la Damnation de Faust. Berlioz les composa dix-huit ans avant de donner à son œuvre la forme dernière et complète, dans l'enthousiasme qui avait causé le Faust de Goethe lu dans la traduction de Gérard de Nerval. « Cette traduction en prose contenait quelques fragments versifiés, chansons, hymnes, etc. Je cédai, écrit-il dans ses Mémoires, à la tentation de les mettre en musique, et à peine au bout de cette tâche difficile, sans avoir entendu une note de ma partition, j'eus la sottise de la faire graver à mes frais. Quelques exemplaires se répandirent ainsi... Les encouragements que je reçus ne m'abusèrent pas longtemps sur les nombreux et énormes défauts de cette œuvre, dont les idées me paraissent encore avoir de la valeur, puisque je les ai conservées en les développant tout autrement dans ma légende de la Damnation de Faust, mais qui, en somme, était incomplète et fort mal écrite. Dès que ma conviction fut fixée sur ce point, je me hâtai de réunir tous les exemplaires des Huit Scènes de Faust que je pus trouver et je les détruisis »...

*Berlioz fait allusion à sa passion déçue pour Harriet Smithson qui provoquait chez lui des bouffées de désespoir.

Dans sa jeunesse, Berlioz apprit à jouer du flageolet, de la flûte et de la guitare.



J'ai travaillé beaucoup, mais toute cette agitation et inutile je n'obtiens rien; je ne vous ai pas even parlé de votre roman, je vous en renvoie elle est fort originale et si j'en trouve l'occasion je l'utiliserai.

J'ai éprouvé l'autre jour un grand plaisir d'un instant. Ma partition de Faust est tombée entre les mains d'un Compositeur célèbre que vous connaissez peut être. M^r Orloski, c'est lui qui depuis la mort de Beethoven tient le sceptre de la musique instrumentale. Eh bien il est venu chez moi. Comme un fou, m'accablait de compliments le plus passionnés, au point que j'en ai été reconforte; je ne savais que lui répondre, ce qui me a flatté infiniment. C'est la sincérité, car comme il me l'a dit lui même, si il ne pouvait pas se flatter il ne serait pas venu chez moi me les donner. Jamais n'a-t-il dit je n'ai vu de musique si originale, et quoique j'aime beaucoup mes ouvrages, j'ai que je me crois bien loin d'être capable d'en faire autant. etc. etc.

Quelques jours après il m'a envoyé son domestique en me priant d'accepter un exemplaire de la partition de ses Quatuor. Il vient malheureusement de partir pour l'Auvergne où il possède de biens immenses (car il a 40 mille livres de rente), il aurait pu et voulu m'être très utile à Paris par ses connaissances, s'il y était demeuré quelque temps encore. Enfin tout est bien, je suis heureux comme un prince, plus qu'un prince. Malgré tout ce bonheur quelques-uns qui tiennent un coup de fusil me rendent grand service.

J'ai dit tout bonnement à M^r Coppain que j'avais un grand chagrin ce jour-là et que sans n'avoir pas voulu me laisser tout. Il m'a fait beaucoup de questions que j'ai répondues.

Je veux de faire un grand article musical dans le journal de M^r Bailly le Correspondant. Je ne sais si vous le connaissez, M^r De Carre m'a beaucoup parlé de vous avant hier.

Adieu H. Berlioz
Le 26 avril

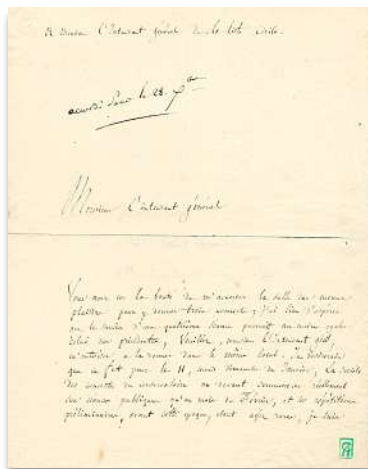


BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Monsieur l'Intendant général ». Paris, 17 décembre 1834. 1 page 1/2 in-4. Cachet vert de la collection Alfred Cortot, coin inférieur droit. Note autographe jointe de Cortot : « KAESER LAUSANNE JUIN 48 ».

2 000 €

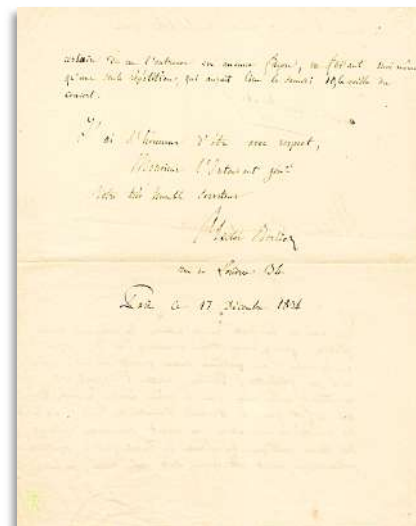
CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4803)

Berlioz demande à l'Intendant général de la liste civile de mettre à sa disposition une salle des Menus Plaisirs pour un quatrième concert en date du 11 janvier 1835 :

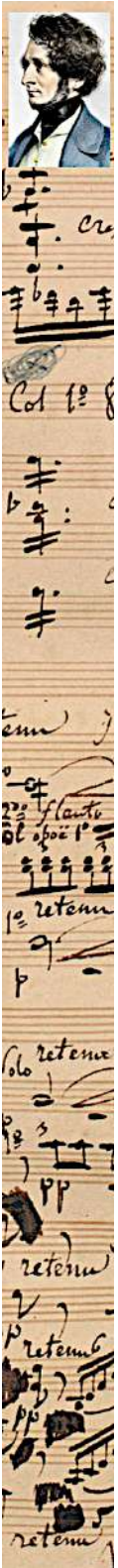


*...Vous avez eu la bonté de m'accorder la salle des Menus Plaisirs pour y donner trois concerts ; j'ai lieu d'espérer que le succès d'une quatrième séance pourrait au moins égaler celui des précédentes ; Veuillez, Monsieur l'Intendant général, m'autoriser à la donner dans le même local. Je désirerais que ce fut pour le 11, second dimanche de Janvier *; La Société des concerts du Conservatoire ne devant commencer réellement ses séances publiques qu'au mois de Février, et ses répétitions préliminaires, avant cette époque, étant assez rares, je suis certain de ne l'entraver en aucune façon, ne faisant moi-même qu'une seule répétition, qui aurait lieu le samedi 10, la veille du concert...*

La salle des Menus Plaisirs, qui jouxtait le Conservatoire de Paris, devint rapidement le rendez-vous musical de l'Europe. Aux *Concerts français* fondés par Habeneck, succède en 1828 la *Société des concerts du Conservatoire* présidée par Cherubini. C'est dans ce cadre que sont données les premières françaises des symphonies de Beethoven, et que la plupart des œuvres symphoniques de Berlioz voient le jour.



*La note en tête de la lettre indique : « Accordée pour le 28 X^{bre} », ce qui indique que le concert dut avoir lieu non pas le 11 janvier 1835, mais le 28 décembre 1834.



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Mon cher Albert » [Albert Du Boys]. Paris, 12 rue St Denis à Montmartre, 21 septembre [1835]. 2 pages 1/2 in-8. Suscription portant cachets postaux et reste de cire rouge : « Monsieur Albert Duboys Grande rue Neuve à Grenoble Isère ». (petit manque de papier à la pliure, sans atteinte au texte).

1 800 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4793)

Belle lettre faisant référence au premier opéra de Berlioz *Benvenuto Cellini*.

Berlioz écrit à son ami dauphinois au sujet d'un article à paraître au *Journal des Débats* sur le dernier ouvrage de Du Boys « *Rodolphe de Francon ou une conversion au XVI^e siècle* », paru chez Renduel.

Berlioz reprend espoir de voir bientôt représenter son opéra *Benvenuto Cellini*

...J'ai rencontré St Chéron au bureau des Débats précisément le lendemain du jour où m'est parvenue votre lettre. Je lui ai rappelé devant Armand Bertin sa promesse relative à votre ouvrage ; A. Bertin m'a demandé ce que c'était ; Je l'attendais là. Je lui ai répondu ce que vous pensez bien ; là dessus Armand de me dire « Eh bien mais il faut faire un article, St Chéron s'en chargera » alors je lui ai demandé de faire passer en attendant une petite note sur Rodolphe, je l'ai écrite tout de suite, et le lendemain hier Dimanche 20 Septembre elle a paru. J'ai exigé de St Chéron la promesse formelle qu'il allait écrire à Renduel pour lui demander, votre livre. Le mien exemplaire m'a été déjà emprunté comme à l'ordinaire, (...). À présent attendez patiemment l'article de votre critique ; Il a peu d'influence aux Débats, mais en revanche j'en ai pour deux et je ne négligerai rien pour hâter l'impression du feuilleton quand je le saurai fait...

Je suis en bon train pour traiter avec Duponchel ; C'est Devigny [de Vigny] qui m'a refait mon poème, nous le présenterons ces jours ci...

Adieu, je n'ai vraiment pas le temps de vous écrire plus longuement...

Berlioz présente ses hommages à Madame mère, et félicite l'épouse d'Albert Du Boys *...pour son nourrisson (...), je le souhaite aussi bien portant que mon petit garçon l'est peu depuis un mois. Les dents le tourmentent horriblement. Mais vous n'en êtes pas encore là !...*

Berlioz avait épousé l'actrice irlandaise Harriet Smithson en 1833, leur fils Louis – mentionné dans la lettre – naquit en août 1834. Cette même année, Berlioz se fit connaître en tant que critique dans le *Journal des Débats*, alors dirigé par LOUIS-FRANÇOIS BERTIN. Le fils de ce dernier, LOUIS-MARIE-ARMAND BERTIN (1801-1854), dit *Armand Bertin*, fut admis dès 1820 au nombre des collaborateurs du *Journal*, il en devint le rédacteur en chef à la mort de son père en 1841. Le *Journal des Débats* s'est souvent trouvé controversé, fortement attaché à l'idéologie de la Révolution de Juillet, il fut en opposition à tous les ministères qui visaient à restreindre l'influence royale et attaqua notamment Laffite tout en soutenant Casimir Perier.



Albert Du Boys (1804-1889), le destinataire de cette lettre, était conseiller auditeur à la cour de Grenoble ainsi que journaliste et historien.

Eugène Renduel (1798-1874) était un éditeur qui avait ouvert une librairie à son nom à Paris. Au printemps 1835, l'espoir de Berlioz quant à la représentation de son premier opéra *Benvenuto Cellini* fut renouvelé lorsque Duponchel remplaça Véron à la direction de l'Opéra de Paris. En 1834, Véron avait en effet refusé la représentation de l'œuvre. Duponchel par contre accepta celle-ci, à condition d'effectuer des changements importants. Le poème entier fut remis entre les mains d'Alfred De Vigny qui en revit les vers. La première se déroula finalement le 10 septembre 1838.

J'ai exigé de M. Cherubini la promesse formelle
qu'il allait écrire à Renduel pour lui
demander votre livre. Le mien exemplaire
m'a été déjà emprunté comme à l'ordinaire,
donc il résulte que je ne le reverrai jamais.
Je présente avec patience l'attente
de votre critique; il a peu d'influence
sur le débat, mais en revanche j'en ai
pour deux et je ne négligerai rien
pour hâter l'impression du feuilleton
quand je le aurai fait.

Je suis en train pour travailler avec
Duponchel; c'est Desiguy qui
m'a refait mon poème, nous le
présenterons en deux jours.

Adieu j'en ai vraiment
pas le temps de vous
écrire plus longuement.

Mille amitiés

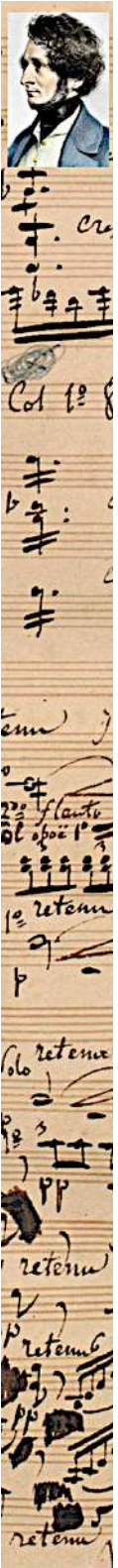
rappelez moi je vous prie au
souvenir de M. Dubois et
présentez mes hommages respectueux
à Madame Dubois, pour son souvenir

Dont je vous félicite, je le souhaite
aussi bien portant que mon petit garçon
l'est peu depuis un mois. Les dents
le tourmentent horriblement. Mais vous
n'en êtes pas encore là?

J Hector Berlioz

21 septembre 1835

12 rue St Denis - à Montmartre



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à « Mon cher Monsieur Méreaux » [Amédée Lefroid de Méreaux, professeur de piano à Rouen]. Paris, rue de Londres 31, 19 octobre 1838 (?). 2 pages in-8. Suscription avec reste de cachet et marques postales.

1 500 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4807)

BERLIOZ PROJETTE DE DONNER « UN GRAND CONCERT » À ROUEN

...Mon ami Desmarest qui eut le plaisir de vous aller voir à Rouen il y a quelques sept semaines, m'a dit toutes vos bonnes dispositions relativement à mon projet de concert au théâtre de Rouen (...). Je voudrais aller à Rouen donner un grand concert avec les seules ressources orchestrales de la ville ou du moins à peu près ; j'enverrais d'avance la musique pour les répétitions, ou j'irais moi même la porter. S'il ne fallait que quelques chefs de pupitre je les amenerais de Paris. Le directeur du théâtre consentirait il à me donner comme les directeurs des th. d'Allemagne la moitié de la recette brute, si je lui monte avec ses artistes et ceux que j'amenerais une soirée complète ?... S'il n'y consent pas y aurait-il moyen de donner le concert dans une autre salle et dans le jour un Dimanche ? Qu'est-ce que cela coûterait ? Il me faudrait en ce cas payer l'orchestre, et je voudrais au moins 68 musiciens...



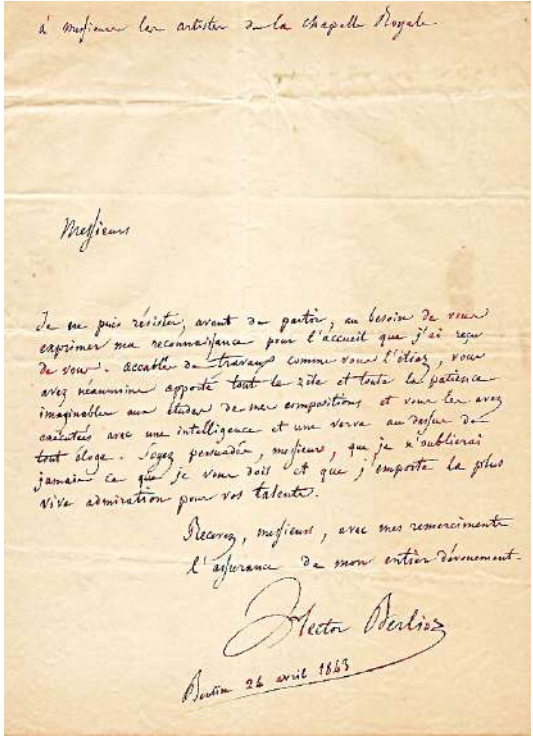
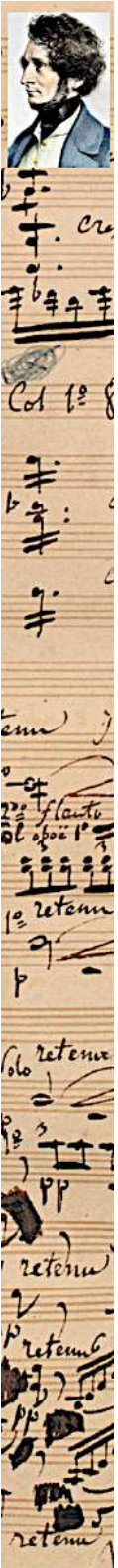
Il faudrait que ce concert eut lieu vers la fin de Novembre, j'ai à diriger ici le Festival de l'association des musiciens à l'opéra le 19 Nov., et je pourrais m'occuper du mien à Rouen immédiatement après...

Seriez-vous assez bon pour jouer à ce concert quelque morceau de votre composition ?...

Voilà bien des questions, mais j'espère que l'occasion pourra se présenter où je serai dans le cas de vous rendre l'office que je réclame de votre bienveillance...

Il ajoute en p.-s. : ...Soubiranne m'avait promis d'arranger tout cela mais il paraît qu'il est à Perpignan, au diable...

Jean-Amédée Lefroid de Méreaux, né à Paris en 1802, mort à Rouen en 1874, est un pianiste, compositeur et pédagogue.



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Messieurs ». *Berlin*, 24 avril 1843. 3/4 de page in-folio. Note au verso en allemand attestant de la réception de la lettre.

2 300 €

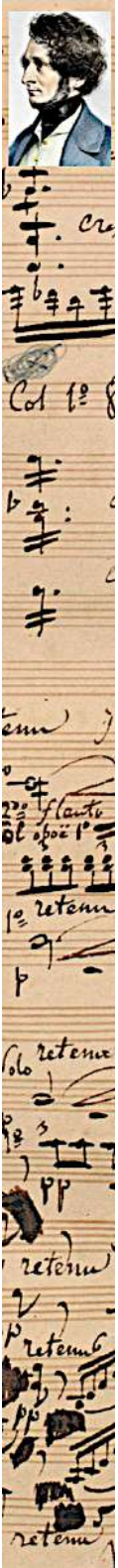
CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4809)

BERLIOZ ADRESSE SES REMERCIEMENTS AUX ARTISTES DE LA CHAPELLE ROYALE DE BERLIN

...Je ne puis résister, avant de partir, au besoin de vous exprimer ma reconnaissance pour l'accueil que j'ai reçu de vous. Accablés de travaux comme vous l'étiez, vous avez néanmoins apporté tout le zèle et toute la patience imaginables aux études de mes compositions et vous les avez exécutées avec une intelligence et une verve au dessus de tout éloge. Soyez persuadés, messieurs, que je n'oublierai jamais ce que je vous dois et que j'emporte la plus vive admiration pour vos talents...

Dès 1834, Liszt, avait transcrit pour piano la *Symphonie fantastique*, ce qui avait subjugué Robert Schumann qui fit ultérieurement l'éloge de Berlioz dans la revue *Neue Zeitschrift für Musik*. Le compositeur rêvait donc depuis longtemps de ce "voyage musical" (décembre 1842 à mai 1843), qui constituait pour lui une « mission musicale » comme l'explique Jacques Barzun. En effet chargé par le Ministère de l'Intérieur d'étudier les institutions musicales de l'Allemagne, Berlioz avait été détaché du Conservatoire avec maintien de salaire. Dans le « *Premier voyage en Allemagne (1842-1843) : 9^e lettre de Berlin à Desmarest* » (*Journal des Débats*, 8 novembre 1843), Berlioz écrit « *Je n'en finirais pas avec cette royale ville de Berlin, si je voulais étudier en détail ses richesses musicales. Il est peu de capitales, s'il en est toutefois, qui puissent s'enorgueillir de trésors d'harmonie comparables aux siens. La musique y est dans l'air, on la respire, elle vous pénètre. On la trouve au théâtre, à l'église, au concert, dans la rue, dans les jardins publics, partout...* »

Berlioz réside à Berlin du 8 au 26 avril 1843, donc presque un mois entier, et y donne, deux concerts à l'Opéra, dont un concert avec la cantatrice Marie Recio qui deviendra sa seconde épouse en 1854.



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Mon cher Monsieur Lecomte » [Jules Lecomte]. *Sans lieu, ni date* (vendredi matin 8 h) [12 novembre 1852]. 2 pages in-8.
(Seconde partie du feuillet restaurée par un ajout de papier crème, fente au pli médian).

2 000 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4805)

COURONNEMENT DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III À NOTRE-DAME DE PARIS

...Je ne suis pas allé ce matin interrompre votre sommeil, ainsi que vous m'y aviez autorisé. C'eut été inutile. M^r F. De Conches [Feuillet de Conches] est encore à Fontainebleau où le Président chasse aujourd'hui. Quand vous verrez Mr F. De Conches veuillez être assez bon pour lui dire que ma demande a pour objet de faire quelque chose de grand, d'exceptionnel, et non d'obtenir les moyens nécessaires à une exécution musicale seulement plus pompeuse que de coutume. Pour que mon but fut atteint, il faudrait faire au moins ce que les associations d'artistes ont fait dernièrement en exécutant mon Requiem pour le Baron de Trémont. On ne couronne pas un Empereur tous les jours ; et l'Église de Notre-Dame n'est pas une église de village...

Le baron de Trémont, auquel Berlioz fait allusion dans sa lettre, décédé en juillet 1852, était un érudit, bienfaiteur d'art et de musique, connu pour sa collection d'autographes. Une messe solennelle lui fut dédiée dans l'église Saint-Eustache de Paris, pendant laquelle fut exécuté le Requiem de Berlioz, comme le rapporte *Le petit courrier des Dames* : « Tout le monde sait (...) que le Requiem de M. Berlioz est une de ses œuvres les plus remarquables et les plus complètes. L'exécution a été parfaite, et grâce à l'empressement des artistes, chanteurs et instrumentistes, l'œuvre du maître a produit un effet immense... ».

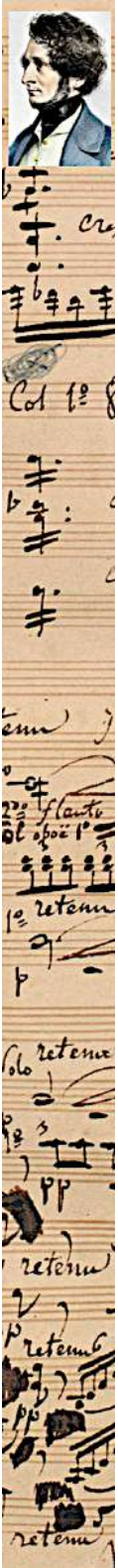
BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Mon cher David » [Ferdinand DAVID, violoniste virtuose et compositeur allemand]. *Paris, 19 rue Boursault, 7 janvier 1854.* 3 pages in-8.

2 300 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4798)

TRÈS BELLE LETTRE SUITE À SA TOURNÉE DE CONCERTS EN ALLEMAGNE, DANS LAQUELLE BERLIOZ SE DÉFEND D'AVOIR MUTILÉ LE FREISCHÜTZ DE WEBER

...Je vous ai envoyé le 22 ou le 23 Décembre dernier mon Requiem et Sara la Baigneuse avec texte allemand, plus une lettre. Avez vous reçu le tout ? Où en est la gravure de la Fuite en Egypte chez Kistner ? Qu'ont dit les journaux de Leipzig sur mon concert ? A-t-on publié dans le Leipziger Tageblatt ma lettre du journal des Débats en réponse à l'insolent mensonge de l'avocat du directeur de l'Opera qui m'attribuait les mutilations du Freyschütz ?...



Cette stupide affaire me donne un chagrin et une indignation que vous devez comprendre. J'ai passé quinze ans de ma vie de critique à combattre les correcteurs, les coupeurs, les mutilateurs ; J'ai empêché, quand on mit le Freyschütz en scène à l'opéra il y a douze ans, qu'on en supprimât une note ; je suis parvenu à le faire représenter, pour la première fois en France, intégralement ; et l'on m'accuse de l'avoir mutilé moi même, quand les coupures dont on se plaint ont été faites en mon absence de France et sans que j'en aie été informé, et par un Directeur avec lequel j'étais brouillé.

J'avais envoyé ma lettre à M^r Gleich du Tageblatt en le priant de la traduire. Néanmoins je reçois hier une lettre incroyable d'un étudiant en Droit M^r Whistling, qui m'écrit, dit-il, au nom et de la part de ses collègues de l'Académie pour me reprocher en termes très offensans (sic) mon méfait sur Weber. Je viens de lui répondre. Mais veuillez savoir de M^r Langer, le directeur de l'Académie des étudiants, s'il est vrai que ces messieurs qui m'ont montré tant de bienveillance, se soient, comme M^r Whistling me l'écrit, tournés contre moi, et l'aient chargé, lui, de m'écrire en leur nom une pareille lettre ; Et s'il leur a en tout cas, communiqué ma réponse.

Tout cela est révoltant d'injustice et d'absurdité...

En 1821, combinant un sujet folklorique, des accents populaires et un orchestre puissamment expressif dans une forme mozartienne, Weber fit de la création du *Freischütz* un événement national. Lorsqu'en 1841, l'Opéra de Paris programma le *Freischütz* devenu fameux après la mort de son auteur, Berlioz fut chargé d'en établir la version française transformant le singspiel en opéra. L'intégrité de son travail, accepté après mûre réflexion, éclaire la familiarité de Weber avec notre répertoire d'opéra-comique ainsi que l'extraordinaire postérité de son œuvre en France.

Cette stupide affaire me donne un chagrin et une indignation que vous devez comprendre. J'ai passé quinze ans de ma vie de critique à combattre les correcteurs, les coupeurs, les mutilateurs ; J'ai empêché, quand on mit le Freyschütz en scène à l'opéra il y a douze ans, qu'on en supprimât une note ; je suis parvenu à le faire représenter, pour la première fois en France, intégralement ; et l'on m'accuse de l'avoir mutilé moi même, quand les coupures dont on se plaint ont été faites en mon absence de France et sans que j'en aie été informé, et par un Directeur avec lequel j'étais brouillé.

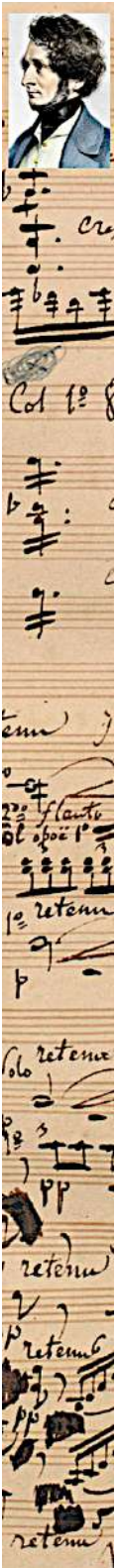
Néanmoins je reçois hier une lettre incroyable d'un étudiant en Droit M^r Whistling, qui m'écrit, dit-il, au nom et de la part de ses collègues de l'Académie pour me reprocher en termes très offensans (sic) mon méfait sur Weber. Je viens de lui répondre. Mais veuillez savoir de M^r Langer, le directeur de l'Académie des étudiants, s'il est vrai que ces messieurs qui m'ont montré tant de bienveillance, se soient, comme M^r Whistling me l'écrit, tournés contre moi, et l'aient chargé, lui, de m'écrire en leur nom une pareille lettre ; Et s'il leur a en tout cas, communiqué ma réponse.

Tout cela est révoltant d'injustice et d'absurdité.

Je vous en prie, écrivez moi et a'oubly rien -

Vous envoie un vrai, suria à
votre tout dévoué et
affectionné

Nectant Paris
17 rue de Doussault 2 ans
7 Janvier 1854



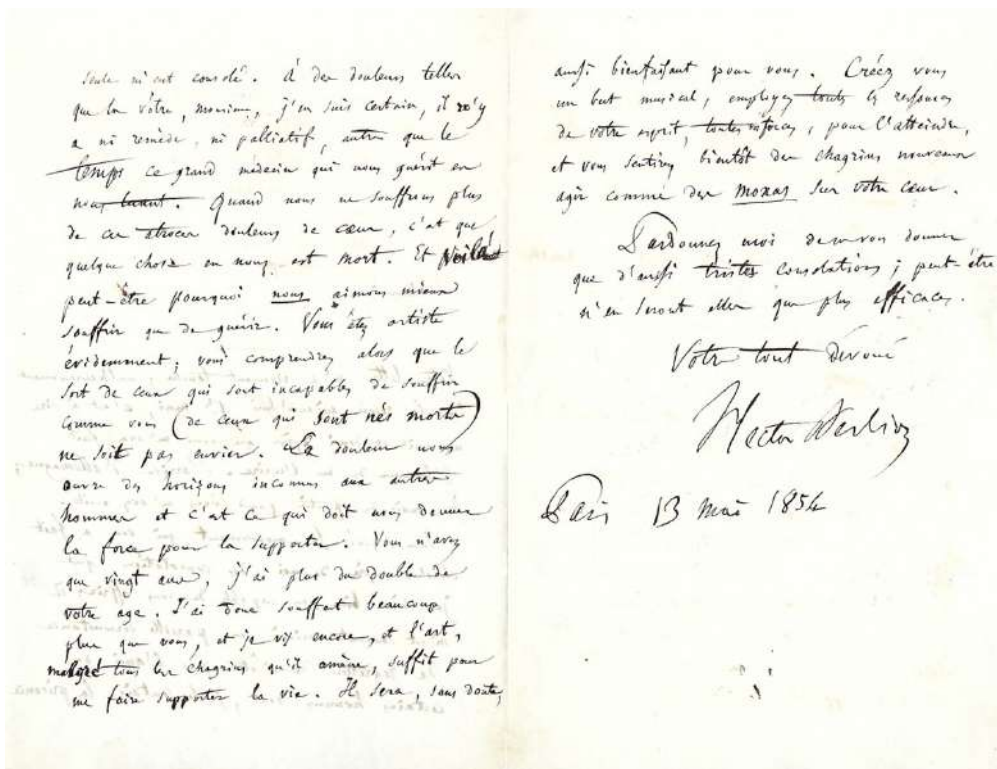
BERLIOZ HECTOR. Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Monsieur » [Gabriel Vicaire]. Paris, 13 mai 1854. 2 pages 1/2 in-8.

1 800 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4796)

TRÈS BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE DU COMPOSITEUR SUR LA SOUFFRANCE

Berlioz ne reçoit sa lettre qu'après son retour d'Allemagne : ...*Je conçois le mouvement qui vous a fait chercher auprès de moi des consolations que je suis bien peu capable de vous offrir ; il m'est souvent arrivé en pareille circonstance de regretter de n'être pas l'ami de certains hommes dont, je le sentais, la présence seule m'eut consolé. À des douleurs telles que la vôtre, Monsieur, j'en suis certain, il n'y a ni remède, ni palliatif, autre que le temps ce grand médecin qui nous guérit en nous tuant. Quand nous ne souffrons plus de ces atroces douleurs de cœur, c'est que quelque chose en nous est mort. Et voilà peut-être pourquoi nous aimons mieux souffrir que de guérir. Vous êtes artiste évidemment ; vous comprendrez alors que le sort de ceux qui sont incapables de souffrir comme vous (de ceux qui sont nés morts) ne soit pas à envier. La douleur nous ouvre des*



...*Je conçois le mouvement qui vous a fait chercher auprès de moi des consolations que je suis bien peu capable de vous offrir ; il m'est souvent arrivé en pareille circonstance de regretter de n'être pas l'ami de certains hommes dont, je le sentais, la présence seule m'eut consolé. À des douleurs telles que la vôtre, Monsieur, j'en suis certain, il n'y a ni remède, ni palliatif, autre que le temps ce grand médecin qui nous guérit en nous tuant. Quand nous ne souffrons plus de ces atroces douleurs de cœur, c'est que quelque chose en nous est mort. Et voilà peut-être pourquoi nous aimons mieux souffrir que de guérir. Vous êtes artiste évidemment ; vous comprendrez alors que le sort de ceux qui sont incapables de souffrir comme vous (de ceux qui sont nés morts) ne soit pas à envier. La douleur nous ouvre des*

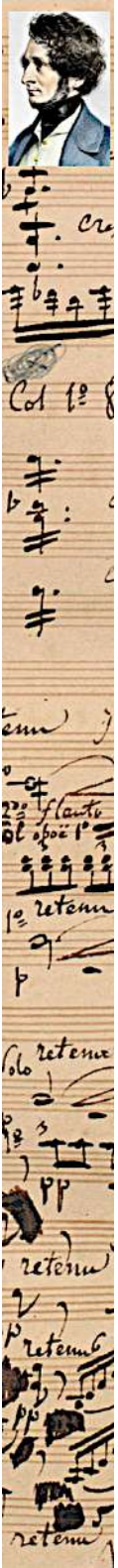
*aussi bienfaisant pour vous. Créez vous un but moral, employez toute la résolu-
tion de votre esprit, toute votre force, pour l'atteindre,
et vous sentirez bientôt vos chagrins s'évanouir
agir comme des moras sur votre cœur.*

*Le don que moi de mon sonne
que d'aussi tristes consolations ; peut être
si en l'écrit elle que plus efficace.*

Votre tout dévoué

Hector Berlioz

Paris 13 mai 1854



horizons inconnus aux autres hommes et c'est ce qui doit nous donner la force pour la supporter. Vous n'avez que vingt ans, j'ai plus du double de votre age. J'ai donc souffert beaucoup plus que vous, et je vis encore, et l'art, malgré tous les chagrins qu'il amène, suffit pour me faire supporter la vie. Il sera, sans doute, aussi bienfaisant pour vous. Créez vous un but musical, employez toutes les ressources de votre esprit, toutes vos forces, pour l'atteindre, et vous sentirez bientôt des chagrins nouveaux agir comme des moxas sur votre cœur...

BERLIOZ HECTOR. Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Mon cher Gasperini » [le critique musical Auguste de Gasperini]. Paris, 17 décembre 1865. 2 pages in-8.

2 400 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4797)

Berlioz répond à un article critique de Gasperini paru dans le journal musical *Le Ménestrel*, au sujet de *l'Invitation à la Danse* de Weber orchestrée par Berlioz dans le *Freischütz* sous le nom d'*Invitation à la valse* :

...Je viens de lire dans le *Ménestrel* votre article sur les concerts de la semaine dernière et j'y ai trouvé avec surprise cette phrase : « Je regretterai toujours que l'Invitation à la valse, orchestrée par Berlioz, s'arrête à l'Andante qui termine cette belle page de Weber. Je ne sais si Berlioz a, de propos délibéré et en vue d'un effet de concert, passé cette dernière partie de la Valse, mais j'en doute fort », etc.

Eh bien il ne fallait pas douter ; vous n'êtes pas de ces gens qui peuvent me croire capable de manquer de respect à une belle œuvre et à un grand maître, dans l'intérêt puéril de ce qu'on appelle en France et en Italie l'effet. **J'ai orchestré le morceau de Weber tel qu'il est, sans en supprimer une mesure ; les parties d'orchestre gravées dont on se sert partout en font foi ; et quand j'ai eu l'occasion de faire exécuter sous ma direction cette ravissante fantaisie si caractérisée, en France, en Angleterre et en Allemagne, on n'a jamais supprimé l'Andante final...**

L'Invitation à la danse, op. 65 (Aufforderung zum Tanz), sous-titré « rondo brillant pour piano », est une valse pour piano de Carl Maria von Weber composée en 1819.

L'œuvre a été orchestrée en 1841 par Hector Berlioz (sous le titre français *Invitation à la valse*), lors de l'ajout du ballet exigé par la forme « grand opéra » au deuxième acte du *Freischütz* à l'Opéra de Paris.



cr

Col 1^o 8

pp

tem

flauto

1^o riten

6^o riten

pp

ritenu

ritenu

pp

ritenu

ritenu

Paris 17. Decbr
1865

mon cher Gaspérini

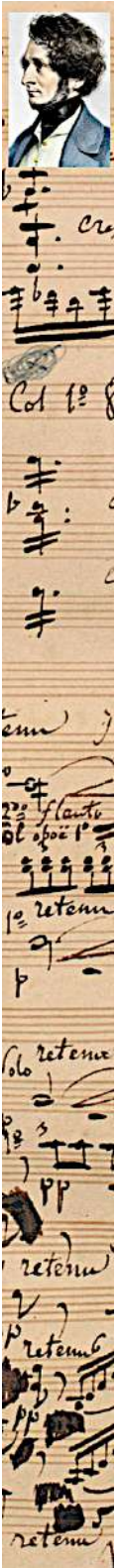
Je viens de lire dans le Minutale votre
article sur le concert de la semaine
dernière et j'y ai trouvé avec
surpris cette phrase: Je regretterai
toujours que l'Invitation à la valse,
orchestrée par Berlioz, s'arrête à l'andante
qui termine cette belle page de Weber.

Je ne sais si Berlioz a, de propos
déliéré et en vue d'un effet de concert,
passé cette dernière partie de la valse,
mais j'en doute fort, etc.

Eh bien il ne fallait pas douter;
vous n'êtes pas de ces gens qui peuvent
me croire ^{capable} de manquer de respect à une

belle œuvre et à un grand maître, dans
l'intérêt puéril de ce qu'on appelle
en France et en Italie l'effet. J'ai
orchestré le morceau de Weber tel qu'il
est, sans en supprimer une mesure; la
partie d'orchestre grand dont on se
sent partant en font foi; et quand
j'ai eu l'occasion de faire exécuter
sous ma direction cette ravissante fantaisie
si ~~caractéristique~~ caractéristique, en France, en
Angleterre et en Allemagne, on n'a jamais
supprimé l'andante final.

Est à vous
Hector Berlioz



Paris 20 oct. 1866

Mon cher monsieur Fétis

Je voulais vous répondre hier; j'ai été trop malade et par suite trop stupide. Je n'avais pas deux idées. Vos reproches sont graves, mais je crois que si vous aviez regardé attentivement autour de vous, je n'aurais pas eu le chagrin de les recevoir. La princesse Callimacki m'écrivait il y a quelques années, à propos d'un de mes ouvrages qui occupait alors l'attention publique, qu'elle avait pitié de me voir lutter contre les haines envieuses et les indifférences hébétées. Elle oubliait les crétiens, les enfans morveux de

tout âge, les fous enragés qui se croient progressistes, les haineux de mauvais lieux musicaux, les excitans égoïstes qui coupent le cordon pour empêcher la voie, les écolastiques admirant également les contraires et dont la bouche souffle le chaud et le froid, les chercheurs de truffes qui fouillent la terre au pied des grands chênes et ne méritent que des festins de glands, etc. que faire? quel caenns armstrong pourrais-je m'offrir toute cette engeance?

Je n'en suis pas moins reconnaissant de vos bienveillantes paroles. Mais il est trop tard, Othello's occupation's gone.

Je vous annonce que la seconde représentation d'Alceste a été incroyablement supérieure à la première sous tous les rapports. Mlle Bathu entre autres s'est montrée au-dessus de ce que nous espérons d'elle; je dirai même qu'une grande partie de l'auditoire semblait

prête à se prosterner devant la majesté de génie... Le souvenir de cette émotion durera-t-il?...

Je vous en prie ne m'écrivez plus de pareille lettre, car je suis assez vivant pour en souffrir et c'est comme si vous parliez à un mort.

Votre tout dévoué

Hector Berlioz

P.S. J'ai montré votre première lettre et ma réponse à M. Sorreus qui en a désiré la publication dans l'intérêt de la cause. Il espère que vous ne m'en voudrez pas de la voir imprimée.

BERLIOZ Hector. Lettre Autographe Signée « Hector Berlioz » à « Mon cher Fétis ». Paris, 20 octobre 1866. 2 pages 3/4 in-8.

2 200 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4800)

TRÈS BELLE ET ÉMOUVANTE LETTRE AU CRITIQUE MUSICAL FRANÇOIS-JOSEPH FÉTIS, sur ses confrères, des « chercheurs de truffes qui fouillent la terre au pied des grands chênes et ne méritent que des festins de glands », et sur la reprise de l'Alceste de Gluck à l'Opéra de Paris en octobre 1866.

...J'ai été trop malade et par suite trop stupide. Je n'avais pas deux idées. Vos reproches sont graves, mais je crois que si vous aviez regardé attentivement autour de vous, je n'aurais pas eu le chagrin de les recevoir...

La princesse Callimacki [comtesse Grazia Callimacki Catargi, une admiratrice de longue date] m'écrivait il y a quelques années, à propos d'un de mes ouvrages qui occupait alors l'attention publique, qu'elle avait pitié de me voir lutter contre les haines envieuses et les indifférences hébétées. Elle oubliait les crétiens, les enfans morveux de tout âge, les fous enragés qui se

croient progressistes, les hanteurs de mauvais lieux musicaux, les exécutants égoïstes qui coupent le cocotier pour en manger la noix, les éclectiques admirant également les contraires et dont la bouche souffle le chaud et le froid, les chercheurs de truffes qui fouillent la terre au pied des grands chênes et ne méritent que des festins de glands, etc. Que faire ? Quels canons Armstrong pourraient mitrailler toute cette engeance ?...

Je n'en suis pas moins reconnaissant de vos bienveillantes paroles. Mais il est trop tard, Othello's occupation's gone.

Je vous annonce que la seconde représentation d'Alceste a été incomparablement supérieure à la première sous tous les rapports. Melle Battu [Marie Battu, soprano à l'Opéra de Paris,] **entre autres s'est montrée au dessus de ce que nous espérions d'elle ; je dirai même qu'une grande partie de l'auditoire semblait prête à se prosterner devant la majesté du génie... Le souvenir de cette émotion durera-t-il ?...**

Je vous en prie ne m'écrivez plus de pareille lettre, car je suis assez vivant pour en souffrir et c'est comme si vous parliez à un mort...

Il est généralement admis que Berlioz eut beaucoup à souffrir des attaques de la presse. Fétis fit partie de ses principaux détracteurs. D'origine belge, né à Mons, François-Joseph Fétis enseigna au Conservatoire de Paris. Parallèlement il créa la *Revue musicale* en 1828 dans laquelle il écrivit de nombreux articles sur la musique de Berlioz, qu'il loua tout d'abord. Malgré l'antipathie de Berlioz pour Adolphe Adam, Fétis ou Castil-Blaze (auquel le compositeur succéda au *Journal des Débats*), Berlioz ne compta dans les journaux qu'une poignée d'ennemis (Scudo, Azevedo, Karr, Blaze de Bury) aussi virulents à l'égard de Wagner, Schumann, Verdi ou encore Gounod que vis-à-vis de lui.

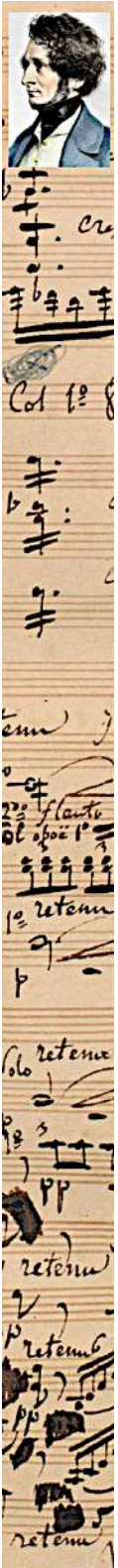
Revenu de l'année 1866	
	232
	1370
	476
	296
Conservatoire	2787
État	1768
De la Cité par la loi	600
De Mon Cocotier	180
De la Chambre de Commerce	615
De l'Empire ottoman	157
Obligations ottomanes	1290
Obligations ottomanes	500
5 obligations ottomanes	902
Droits sur l'Alceste	2580
Ville de Paris	280
Compositions diverses	127
Droits d'auteurs sur l'Alceste	68
Société musicale de Paris	18
Don de l'Institut	2710
Droits d'auteurs sur l'Alceste	1206
Paris et Société des Arts	300
Détail	

« ...Je vous annonce que la seconde représentation d'Alceste a été incomparablement supérieure à la première... » : dans une note qui liste les revenus de l'année 1866 du compositeur, on lit que Berlioz toucha 1206, frs de « royalties » sur les représentations d'*Alceste*. Il s'agit des représentations de l'*Alceste* de Gluck qui furent données à l'Opéra de Paris en octobre et novembre 1866 et qui occupèrent dans sa correspondance une place prédominante.

Berlioz avait déjà supervisé l'*Alceste* en 1861. C'est donc tout naturellement que le directeur de l'Opéra de Paris, Émile Perrin, qui projetait de redonner l'œuvre de Gluck, fit appel à Berlioz. La première eut lieu le 12 octobre, et au total 4 représentations furent données. Pour coïncider avec les représentations, l'édition de Berlioz de la partition d'*Alceste* est rééditée. Dans l'ensemble, l'expérience a profondément marqué Berlioz. C'est à l'occasion de ces représentations qu'a eu lieu un émouvant échange de lettres entre Berlioz et son ancien critique Fétis (Corr. Générale, nos. 3169, 3170, 3171, 3173).

En 1862 le rôle d'*Alceste* avait été tenu par la sublime Pauline Viardot, c'est Marie Battu qui le reprit en 1866.

Note sur les revenus de Berlioz pour l'année 1866, Musée Hector Berlioz.



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à « Mon cher Raymond ». *S.l.n.d.*, vendredi. 2 pages in-12.

1 300 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4811)

DANS CETTE LETTRE, BERLIOZ EXPRIME LES DIFFICULTÉS QU'IL RENCONTRE
POUR RÉDIGER SES CRITIQUES MUSICALES AU JOURNAL DES DÉBATS

Il le prie de transmettre un message au directeur du *Journal des Débats*, LOUIS-FRANÇOIS BERTIN : ...*Dans le cas où Mr Bertin demanderait pourquoi je me tais sur toutes les merveilles offertes à notre admiration dans les théâtres lyriques, veuillez lui dire que je fais des efforts incroyables pour extraire de mon misérable cerveau un long feuilleton. Dans ce feuilleton il sera rendu à peu près justice aux Dieux de l'Opéra, de l'Opéra comique, du Th.-Lyrique, au concert des Philharmoniques de Boulogne Sur Mer (j'y suis allé) à Thalberg, au tiers, au quart, et même au huitième. Je vous enverrai ce verdict mardi prochain.*

Adieu

P.S. : « *Sainte Alice* protégez nous »

« Nous prions Dieu pour vous ».

(Zampa !!!!)...

Après son mariage avec Harriet Smithson en 1833, Berlioz hérite des dettes de sa femme et se cherche une activité plus lucrative que les quelques concerts de ses œuvres. Il a déjà publié, dès son retour de Rome, des articles dans des journaux comme la *Revue européenne* (dont l'un des fondateurs était son ami Humbert Ferrand), *l'Europe littéraire*, *le Monde dramatique*, *la Gazette musicale* ou *le Correspondant*. Le jeune compositeur voit dans ces articles peu payés "une arme [...] pour défendre le beau, et pour attaquer [...] le contraire du beau" (*Mémoires*, ch. XXI).

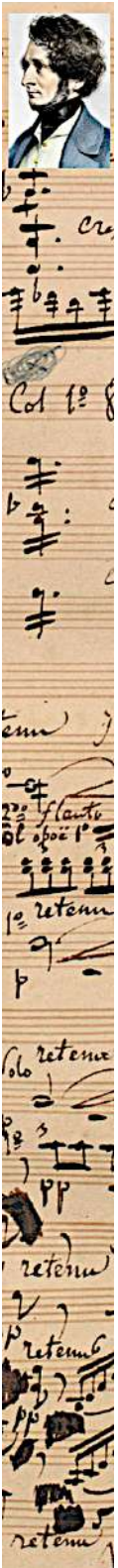
Le 10 octobre 1834, sa nouvelle *Rubini à Calais*, parue dans la *Gazette musicale*, est reproduite, accompagnée de quelques lignes élogieuses, dans le *Journal des Débats*, quotidien politique et littéraire, puissant organe du régime, aux mains de la famille Bertin. Louis-François Bertin propose à Berlioz de rédiger le feuilleton musical, lui assurant ainsi des revenus réguliers, ce que Berlioz fera pendant plus de trente ans à partir de 1835, donnant non moins de 400 articles au *Débats*. Dans ses *Mémoires* (chapitre 47) Berlioz raconte les débuts de sa collaboration au prestigieux journal.

MÉMOIRES DE HECTOR BERLIOZ. 321

Un jour, ne sachant à quel saint me vouer, j'écrivis pour gagner quelques francs un sorte de nouvelle intitulée *Rubini à Calais*, qui parut dans la *Gazette musicale*. J'étais profondément triste en l'écrivant, mais la nouvelle n'en fut pas moins d'une galeté folle; ce contraste, on le sait, se produit fréquemment. Quelques jours après sa publication, le *Journal des Débats* la reproduisit, en la faisant précéder de quelques lignes du rédacteur en chef, pleines de bienveillance pour l'auteur. J'allai aussitôt remercier M. Bertin, qui me proposa de rédiger le feuilleton musical du *Journal des Débats*. Ce trône de critique tant envié était devenu vacant par la retraite de Castil-Blaze. Je ne l'occupai pas d'abord tout entier. J'eus seulement à faire pendant quelque temps la critique des concerts et des compositions nouvelles. Plus tard quand celle des théâtres lyriques me fut dévolue, le Théâtre-Italien resta sous la protection de M. Delécluse où il est encore aujourd'hui, et J. Janin conserva ses droits du seigneur sur les ballets de l'Opéra. J'abandonnai alors mon feuilleton du *Correspondant*, et bornai mes travaux de critique à ceux que le *Journal des Débats* et la *Gazette musicale* voulaient bien accueillir. J'ai même à peu près renoncé aujourd'hui à ma part de rédaction dans ce recueil hebdomadaire, malgré les conditions avantageuses qui m'y ont été faites, et je n'écris dans le *Journal des Débats* que si le mouvement de notre monde musical m'y oblige absolument*.

Telle est mon aversion pour tout travail de cette nature. Je ne puis entendre annoncer une première représentation à l'un de nos théâtres lyriques sans éprouver un malaise qui augmente jusqu'à ce que mon feuilleton soit terminé.

1. On m'y donne cent francs par feuilleton, à peu près quatre cents francs par an.



BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « H.B. » à « Mon cher Heller » [Stephen Heller, pianiste, compositeur et critique musical hongrois]. *S.l.n.d.*, « Jeudi soir ». 1 page in-8 (courte fente au pli).

1 200 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4812)

...Je pars après demain samedi à 7 h. Venez donc dîner avec moi à 5h 1/2, vous ferez un acte de charité. J'aurais voulu vous voir aujourd'hui, et j'aurais voulu ne pas vous voir. Je suis d'une absurdité désolante mais désolée... Peut-on avoir de ces chagrins d'outré-tombe ?... Miseria !...



Stephen Heller (1813-1888), né à Pest, Hongrie, s'installe à Paris en 1838 et y reste jusqu'à sa mort. Il rencontre Berlioz avec qui il devient ami rapidement à la fin de l'année 1838. Compositeur, pianiste, et journaliste, il écrit notamment une critique positive de la *Symphonie fantastique* dans la *Revue et Gazette musicale de Paris* en décembre 1838. L'admiration est par ailleurs mutuelle chez les deux musiciens puisque Berlioz fait son éloge dans *À travers chants* (1862), en disant de ce dernier qu'il « semble appartenir [...] à la famille peu nombreuse des musiciens résignés qui aiment et respectent leur art ».

BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à « Mon cher Heller » [Stephen Heller, pianiste, compositeur et critique musical hongrois]. *S.l.n.d.*, 8 h. du soir (Lundi). 2 pages 1/2 in-8.

2 000 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4813)

MAGNIFIQUE ET ÉMOUVANTE LETTRE ÉCRITE SOUS L'EMPRISE D'UNE PROFONDE ÉMOTION

...Je vous avais écrit à 6 heures en vous donnant rendez-vous pour demain ; excusez moi, je ne pourrais être qu'un triste compagnon, et j'ai besoin d'être seul. Le hasard m'a fait rencontrer il y a une heure quelqu'un qui a brisé ce qui me restait de cœur. Vous vous souvenez de m'avoir quelque fois reconduit à ma porte souffrant d'un chagrin secret et profond. La personne qui le causait et que j'avais dû quitter (à cause d'elle-même) était d'une faible santé ; j'ai resté 5 mois sans oser demander de ses nouvelles, ce soir je n'ai pu y tenir je me suis informé... Elle est morte depuis trois mois et elle n'a pas même pu ou voulu m'informer de son état. Soyez indulgent, cette mort m'écrase...

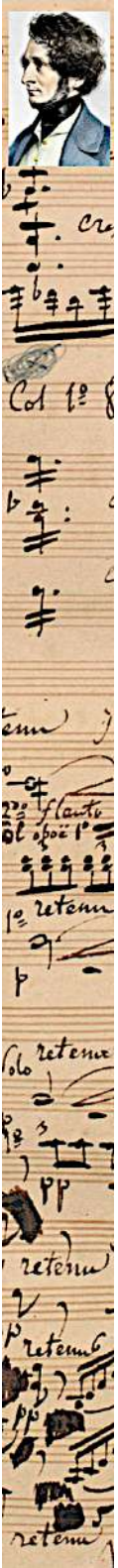
viol. no 2 8

de cœur. Vous vous
souvenez de m'avoir
quelquefois reconduit à
ma porte souffrant d'un
chagrin secret et profond.
La personne qui le causait
et que j'avais du quitter
(à cause d'elle même) était
d'une faible santé; j'ai
resté 5 mois sans oser
demander de ses nouvelles,
ce soir je n'ai pu y tenir
je me suis informé... elle
est morte depuis trois mois

et elle n'a pas même
pu ou voulu m'informer
de son état.
Soyez indulgent. Cette mort
m'écrase.

à vous

H. Berlioz
Lundi



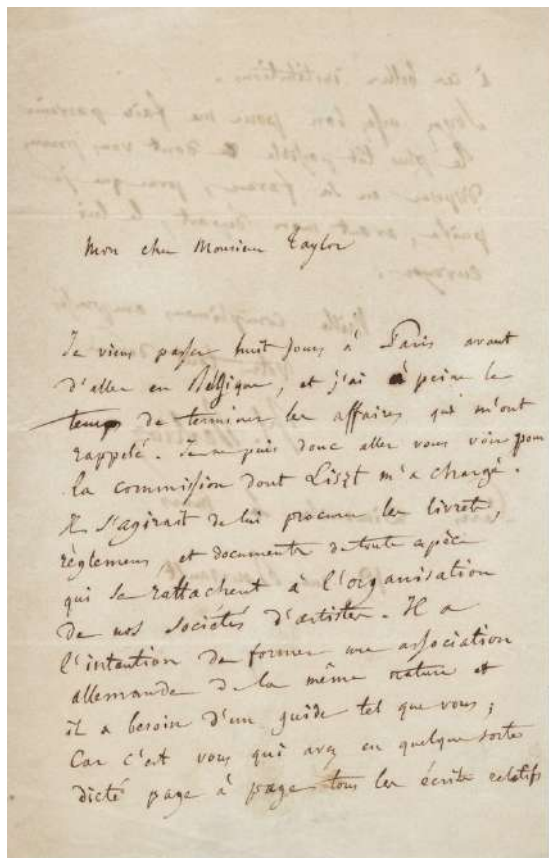
BERLIOZ (HECTOR). Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à « Mon cher Monsieur Taylor » [Baron Taylor]. Paris, 19 rue Boursault, 4 mars (sans date) [1855]. 1 page 3/4 in-8.

2 200 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4814)

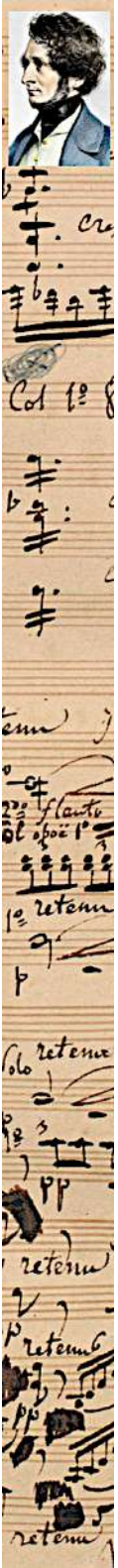
BERLIOZ EST CHARGÉ D'UNE COMMISSION PAR FRANZ LISZT (1811-1886)

Berlioz s'apprête à partir pour la Belgique, ...*Je ne puis donc aller vous voir pour la commission dont Liszt m'a chargé. Il s'agirait de lui procurer les livrets, règlements, et documents de toute espèce qui se rattachent à*



l'organisation de nos sociétés d'artistes. Il a l'intention de former une association allemande de la même nature et il a besoin d'un guide tel que vous ; car c'est vous qui avez en quelque sorte dicté page à page tous les écrits relatifs à ces belles institutions. Soyez bon pour me faire parvenir le plus tôt possible ce dont vous pourrez disposer en sa faveur, pour que je puisse, avant mon départ, le lui envoyer...

Fondée en 1843 et présidée par le baron Isidore Justin Séverin Taylor (1789-1879), l'Association des artistes musiciens se constituait afin de pourvoir à l'amélioration du statut social du musicien, notamment par un fonds de pension et de secours, et à la promotion de l'art musical. Réunissant plusieurs milliers de membres partout en France mais aussi à l'étranger, elle organise, pour alimenter sa caisse, diverses manifestations dont de nombreux concerts, et parvient à fédérer dans un esprit fraternel d'entraide les actions des artistes musiciens. Dirigée par un comité formé d'éminentes personnalités (Berlioz, Liszt, Meyerbeer, Auber, Thalberg, Zimmerman, Herz, Érard, etc.), l'association laissa d'imposantes archives, qui s'étendent jusqu'en 1968.



Tout commence en 1830, lors de la création de la *Symphonie fantastique* : « *Ce fut la veille de ce jour que Liszt vint me voir. Nous ne nous connaissions pas encore. Je lui parlai du Faust de Goethe, qu'il m'avoua n'avoir pas lu, et pour lequel il se passionna autant que moi bientôt après. Nous éprouvions une vive sympathie l'un pour l'autre, et depuis lors notre liaison n'a fait que se resserrer et se consolider* », raconte Berlioz dans ses *Mémoires*. Effectivement, le *Faust* de Berlioz va inspirer plus tard à Liszt sa *Faust Symphonie*. Tout deux se trouvent des passions communes : Shakespeare, Goethe, Byron, Beethoven.

Liszt va d'emblée transcrire pour piano seul la *Symphonie fantastique*, puis *Harold en Italie*.

Les deux musiciens restèrent en relation malgré l'installation de Liszt loin de Paris, à Weimar. Mais leur lien fut quelque peu distendu, par la suite, Berlioz vivant mal l'arrivée de Wagner dans le cœur de Liszt.



« Une matinée chez Liszt » De gauche à droite : Joseph Kriehuber (auteur du dessin), Hector Berlioz, Carl Czerny, Franz Liszt au piano, Heinrich Wilhelm Ernst tenant son violon. © Gallica / Bnf



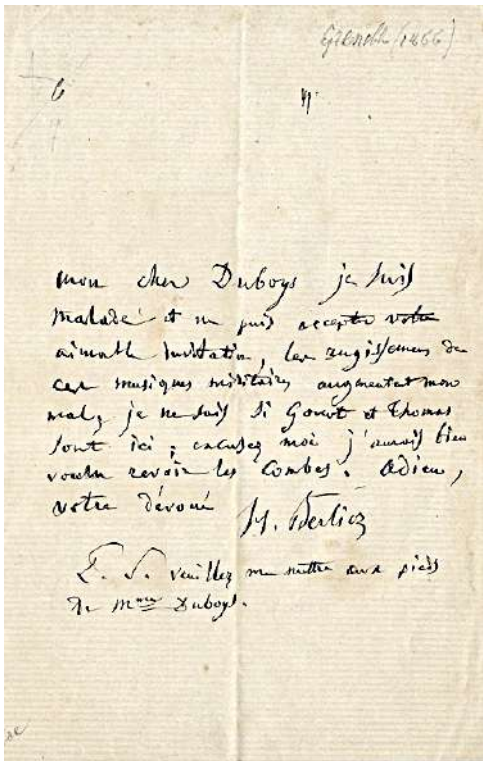
BERLIOZ HECTOR. Lettre Autographe Signée « H. Berlioz » à « Mon cher Duboys ». 1 page in-8. *S.l.n.d.*
[Grenoble, 15 août 1868 ?].

1 300 €

CONSULTER EN LIGNE (Réf. : G 4794)

Une des dernières lettres de Berlioz, très affaibli par la maladie qui l'emporta en mars 1869.

Berlioz avait été invité pour présider un concours orphéonique dans sa ville natale, Grenoble. Les membres du jury étaient composés entre autres de GOUNOD et d'Ambroise THOMAS.



Berlioz souffrait depuis de nombreux mois d'une névralgie intestinale, et c'est très malade qu'il assista aux cérémonies du festival, ainsi qu'à l'inauguration de la statue de Napoléon I^{er} sur l'invitation de son beau-frère Camille Pal.

C'était aussi la dernière fois qu'il retournait à Grenoble avant sa mort... Un pèlerinage... Ernest Reyer, son confident, raconte qu'il profita de ce séjour pour rendre visite à son premier amour, Estelle Fornier...

Le compositeur décline l'invitation de se rendre aux Combes, chez Du Boys :

...Je suis malade et ne puis accepter votre aimable invitation, les rugissements de ces musiques militaires augmentent mon mal ; je ne sais si Gouot [Gounod] et Thomas sont ici ; excusez moi j'aurais bien voulu revoir les Combes...

Berlioz, épuisé, est de retour à Paris le 16 au soir. Dans une lettre du 21 août à un ami russe, Vladimir Vasilievitch Stasov, il raconte son voyage (*Correspondance Générale*, n° 3373) :

...J'arrive de Grenoble où l'on m'a fait aller à peu près de force pour présider une espèce de festival orphéonique et assister à l'inauguration d'une statue de l'empereur Napoléon Ier. On a bu, on a mangé, on a fait les cent coups et j'étais toujours malade, on est venu me chercher en voiture, on m'a porté des toasts auxquels je ne savais que répondre. Le maire de Grenoble m'a comblé de gracieusetés, il m'a donné une couronne en vermeil, mais il m'a fallu rester une heure entière à ce commencement de banquet. Le lendemain, je suis parti ; je suis arrivé exténué, à 11 heures du soir. Je n'en puis plus...

LIBRAIRIE PINAULT - AUTOGRAPHES

*La librairie Pinault propose un large choix d'autographes
et manuscrits rares de grandes figures de la Littérature,
Musique, Beaux-Arts, Histoire et Sciences...*

www.librairie-pinault.com

Membre du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne

Madame Régine Bernard, expert. Membre de la Compagnie Nationale des Experts

